Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Dr. Yahia Fares de Médéa
Faculté des Lettres, et des Langues étrangères
Département de langues étrangères

Mémoire de fin d'études, proposé pour l'obtention

d'un Master de Français

Option: Sciences des textes littéraires

Thème:

Identité et altérité dans *L'équation africaine* de Yasmina Khadra

Préparé et présenté par :

MENADLI Ali

Dirigé par :

Dr BESRA Chihab

2015-2016

Identité et altérité dans *L'équation africaine* de Yasmina Khadra

Remerciement

Je tiens à remercier mon encadreur le Dr BESRA Chihab, pour sa disponibilité, ses orientations qui m'ont été d'un grand apport tout au long de ma recherche.

Mes sincères remerciements vont aussi aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer mon travail et de l'enrichir avec leurs observations.

Dédicace

Ce mémoire est en entier dédié à ma chère maman, à mes formidables frères et sœurs, notamment Mohamed, sans qui ce travail n’aurait pu voir le jour.

Table des matières

Introduction ……..**.....**01

Chapitre I La littérature maghrébine d'expression française

1. Introduction……...08

2. La littérature maghrébine d'expression française……....10

3. L'écriture de l'urgence……....……..……...14

4. La question de la langue dans la littérature maghrébine…..…….…….**.....**21

Chapitre II Le Moi

1. La représentation de la femme ……..……..**.....**25

2. Le territoire…….**.....**29

3. La culture……..……..……..32

Chapitre III L'Autre

1. La rencontre avec l'Autre……..38

2. l'Autre, cet être menaçant ……...41

3. L'assimilation de l'Autre…….....……...45

Conclusion ……..…….**.....**49

Bibliographie …..…….**.....**54

Introduction

Introduction

L'homme est enclin à explorer et à découvrir d'autres contrées, ainsi que la façon dont vit tel ou tel peuple. C'est pourquoi, le voyage permet aux individus de connaître l'autre dans sa différence et dans sa complexité, cela lui permet aussi de se comparer avec ses semblables.

Le récit de voyage, nous prodigue tant de détails propres sur le groupe social, ou sur une société donnée. C'est dans cette perspective nous lisons, à titre d'exemple l'ouvrage de Marco Polo *Le Dévissement du monde*, dans lequel il révèle de diverses et de multiples informations sur la société de l'Extrême-Orient.

À cette époque, l'enjeu de voyage est constamment religieux, d'où les périples d'Ibn Battûta. Les voyages de ce dernier constituent un guide pour tous les pèlerins. Par ailleurs, que ce soit son statut romancier, écrivain, anthropologue ou journaliste, l'objectif de voyage dépend de l'époque à laquelle appartient tel ou tel voyageur.

À partir du XIX siècle, le récit de voyage prend de l'ampleur avec l'expansion coloniale. Le voyageur tient compte davantage des paysages, des coutumes, de l'architecture dans lesquels évolue l'autre.

Cela correspond aux voyages qui s'inscrivent dans le sillage de l'expansionnisme, effectués par des écrivains de diverses nationalités, en Afrique, en Asie et en Amérique latine. C'est le cas de Jules Verne, ces périples permettent de découvrir un univers méconnu.

Cette convoitise suscitée par l'envie d'aller vers l'autre, n'est en réalité qu'un pas vers un voyage à l'intérieur de soi-même. Il s'agit d'une expérience personnelle et une quête de soi. C'est ainsi que Mireille Djaider et Nadjet Khadda affirment: « Le voyage se réoriente donc en itinéraire intérieur qui n'est pas repli sur soi mais expérience de la différence. » [1]

Dans ce cadre précis, le long séjour effectué en Algérie, permit à Eugène Fromentin de trouver une réponse à ses préoccupations. Par ailleurs, Mouloud Feraoun est allé en Grèce, pour la première fois, y éberlué à chercher son pays natal, retourner au bercail, se sentir un autre homme, rajeuni, riche en savoir. Certes, le voyage est tel qu'un breuvage dont boivent les voyageurs, cette saveur leur honte où ils partent.

Il est indéniable, que les récits de voyage prennent diverses formes, tels que le journal, le roman, la correspondance et les mémoires. D'ailleurs, Stendhal décrit son périple dans *Mémoires d'un touriste*, en parcourant presque toute l'Europe, de France jusqu'en Italie.

De plus, le roman autobiographique dans lequel l'écrivain tend à révéler ses souvenirs rétrospectifs, ses occasions personnelles sur les lieux, les autochtones et leurs traditions, est une conjoncture favorable à la découverte de soi-même, où tout permet de dépeindre l'autre dans sa propre société.

Telle est la question de genre littéraire, qui est le récit de voyage. Chaque époque est marquée par son style relatif à l'écriture du voyage, sa manière, dont les faits se relatent concernant les lieux visités, la rencontre et de l'appréhension de l'autre. De même, chaque siècle dispose d'un récit de voyage spécifique qui se distingue des autres par sa forme et son style particuliers.

[1]Nedjma Benachour, *Voyage et écriture : penser la littérature autrement.* Synergies Algérie, 2008, n°3, p. 204.

En l'occurrence, ce genre littéraire évoqué duquel découle l'œuvre d'un écrivain algérien. Ainsi, notre réflexion porte sur un corpus d'étude qui est le roman de Yasmina KHADRA. Ce dernier, qui s'intitule *L'équation africaine*, cette histoire est l'une des œuvres marquantes de Yasmina KHADRA.

De surcroît, l'œuvre susmentionnée à laquelle s'apparente la trilogie dont *Les hirondelles de Kaboul*, *L'attentat* et *Les sirènes de Bagdad*. C'est là où l'auteur excelle dans ce genre de roman. Il faut se rappeler que la trilogie de Yasmina Khadra a touché un grand nombre de critiques et de lecteurs.

À cet égard, il se contente aussi bien de dévoiler les principaux litiges, dont souffre l'orient que de transcrire au peigne fin ce monde méconnu de l'Occident, c'est pourquoi l'auteur projette à dessein de faire connaître l'autre à travers ses écrits, d'où les principaux sujets auxquels il se livre sont l'injustice, le droit de la femme orientale et le conflit israélo-palestinien.

Ainsi, le stratagème dont il se sert a pour objectif. D'une part, est de dévoiler une vérité amère, où se débat sans merci la société orientale. D'autre part, est d'ouvrir les yeux au lectorat occidental sur un effroi imprévisible provenant des contrées démunies, spoliées, où toute une masse anonyme que la société exclut.

À l'évidence, l'auteur explore l'histoire au profil de l'humanisme. Après sa méritoire trilogie sur le monde oriental, il s'oriente vers l'Afrique. Suite à un phénomène qui est la piraterie prenant de l'ampleur à tous les échos. La genèse de *L'équation africaine* entraîne une répercussion stridente sur un lectorat de masse et sur la presse populaire.

Yasmina Khadra se présente ainsi, Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohammed Moulessehoul, est né le 10 janvier 1955, en Algérie. Deux ans après l'indépendance de son pays, son père le confie à l'école militaire des Cadets. Il avait 9 ans. Après 36 ans d'armée, il prend sa retraite, en 2000, avec le grade de commandant, pour se consacrer entièrement à la littérature.

Dans un entretien au Monde des Livres, il révèle que derrière l'identité féminine empruntée, composée de deux prénoms de son épouse, en hommage aux femmes algériennes, se cache un homme. Dans *L'écrivain*, paru en 2001, le mystère est entièrement dissipé. Il acquiert rapidement une consécration et une renommée internationale. Morituri, qui initie la série des romans noirs du commissaire Brahim Llob, à Alger, le révèle au grand public.

Nous avons choisi son roman *L'équation africaine* car il met, en exergue le hiatus constaté entre le regard que porte l'Orient sur l'Occident et vice-versa. Il illustre le dialogue de sourds opposant ces deux univers qui semblent décidés à ne pas s'entendre.

Ce récit se résume ainsi. Toutes les péripéties de ce récit tournent autour d'un personnage, dont le nom est Kurt. Il s'agit d'un médecin allemand menant une vie onirique auprès de son épouse. Un jour il regagne la maison. De ce fait, sa femme se donne la mort en ingurgitant une boîte de somnifères.

Suite à ce terrible drame familial, il se décide donc à raccompagner son ami Hans aux Comores, à seul fin qu''il puisse occulter son chagrin, les pirates accaparent leur embarcation. Hélas, pris en otage par des prédateurs africains.

Le protagoniste va découvrir un continent violent, et distinct de celui dont il est issu. Ce voyage vertigineux qui nous emporte de la Somalie au Soudan dans une Afrique orientale, de même que ce périple décrit la stupéfaction dont Kurt est la proie, en s'ouvrant à la réalité d'un monde inconnu de lui.

Au terme de notre recherche, nous essaierons de répondre à la problématique suivante :

- Comment l'écriture est-elle investie comme lieu de rencontre dans deux communautés distinctes ? Et quels sont les procédés employés par l'écrivain pour rendre en compte le Même et l'Autre ?

Pour mener à bien notre recherche, nous avons opté pour une approche sociocritique pour pouvoir déceler l'idéologie véhiculée par l'auteur. Cette approche nous permettra ainsi, de mettre en évidence les faits historiques et sociaux décrits par l'auteur. Pour ce faire, nous nous appuierons sur quelques travaux de Claude Duchet, et de Jacques Noiray : le premier à travers la représentation du Moi et de l'Autre et le second à partir de la littérature francophone et maghrébine.

La lecture de notre corpus appuyée des éclairages théoriques qui nous ont permis d'émettre les hypothèses suivantes :

- La part biographique de l'auteur qui est perceptible dans ses textes existe-elle dans celui-ci ?
- Notre corpus se présente comme le reflet du regard que porte le personnage principal Kurt (Le Même) sur les africains (L'Autre).

Notre plan s'organise autour de trois chapitres, et le cheminement se présente comme suit :

Dans le premier chapitre intitulé, la littérature maghrébine d'expression française, nous tâcherons d'abord de donner une idée sur la littérature maghrébine d'expression française. Ensuite, nous évoquerons l'écriture de l'urgence, avant de parler de la question de la langue chez Yasmina Khadra.

Dans le deuxième chapitre intitulé, Le Moi nous aborderons la question de la femme, comment elle est perçue dans *L'équation africaine*. Nous passerons après à l'analyse du territoire. Nous étudierons de plus certains aspects culturels dans notre corpus et montrerons comment ils constituent des composantes essentielles dans l'identité du Même.

Dans le troisième chapitre qui s'intitule L'Autre, nous tenterons d'évoquer l'Autre en tant qu'un individu représentatif d'un groupe social marginalisé. L'Autre comme un être menaçant. Pour finir, nous montrerons la mutation, qui s'opère au niveau du Moi, à la suite de sa rencontre avec l'Autre.

Chapitre I :

La littérature maghrébine d’expression française

1. Introduction :

Des tentations de (re)définitions de la ″Maghrébinité" entraîne des controversées virulentes, concernant l'appartenance de la littérature maghrébine. De maintes suspicions à éclairer, tant de châteaux à restaurer. C'est pourquoi nous nous sommes amenés à évoquer une esquisse historique relative au berceau de la littérature maghrébine, ainsi que les fameuses générations qui ont contribué à l'essor de la production littéraire dite maghrébine tout au long de cette période.

La notion du Maghreb se définit comme suit, le Maghreb regroupe les trois pays l'Algérie, le Maroc et la Tunisie qui font l'union de ce dernier :

> *« (mot arabe) signifiant " le Couchant " désigne les pays du soleil couchant – l'Occident nord-africain – par opposition au Machreq " le Levant " qui fait référence aux pays du soleil levant - l'Orient arabe. Dans son acception traditionnelle, le Maghreb comprend le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, trois anciens pays berbères, islamisés et arabisés. En 1989 a été créée l'Union du Maghreb arabe (UMA), qui réunit, outre ces pays, la Libye et la Mauritanie »*[1]

La littérature maghrébine renferme un ensemble de textes littéraires dans une aire linguistique, et culturelle propre au Maghreb, représentés par des auteurs de culture maghrébine, autour des populations arabes et berbères autochtones, qui finissent par être assujettis à de plusieurs vagues de colonisations. Vu que les différentes invasions auxquelles le Maghreb est sujet. Autour du XIX siècle cette littérature s'en imprègne intimement à la littérature de voyage.

[1] MAGHREB, Encyclopédie. [En ligne].
http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre- région/Maghreb/131068(consulter 24/12/2014).

Les périples réalisés en Algérie par certains écrivains, et des romanciers comme Maupassant, Alphonse Daudet, Fromentin et Flaubert, sont considérés comme une étape déterminée dans l'émergence de la littérature maghrébine. Quoique leurs écrits ne sont reçus que comme une invitation à la colonisation du Maghreb :

> *« Le regard de ces auteurs sur le monde est souvent incisif et lucide; la volonté d'atteindre l'authenticité, le rejet de toute marque gratuite d'étrangeté est également des traits particulièrement affirmés de cette littérature. Cette littérature-pénalisée par un statut ambigu et des auteurs demeurant toujours suspectés de manquer d'authenticité était officieusement non tolérée dans le patrimoine culturel maghrébin que dans la mesure où elle acceptait de glorifier la guerre de libération, la révolution socialiste, la révolution agraire et la révolution culturelle à sens unique, et ce, en dépit de son patriotisme objectif »*[1]

[1]Dictionnaire, encyclopédie. [En ligne].http: <//123territorial.fr/Maghreb-2/> (Consulter28/12/2014).

2. La littérature maghrébine d'expression française

Vu que les circonstances insupportables qui déciment à priori le Maghreb, la littérature maghrébine de langue française est destinée aux lecteurs français. C'est dans cette complexité que la littérature maghrébine se développe :

> *« Appuyée sur deux cultures radicalement différentes, deux histoires antagoniques, deux publics divers dans leurs savoirs et leurs désirs, traversés par les drames de la colonisation et de l'acculturation, elle ne peut progresser qu'à partir de ses contradictions. Sans doute tire-t-elle de là sa richesse et sa vitalité. Mais justement, c'est de là que viennent aussi les difficultés à cerner un domaine qui se dérobe, un terrain mouvant et plein d'embûches, un sujet de discussions riche en malentendus et en arrière-pensées »*[1]

De plus, beaucoup d'écrivains maghrébins de langue française sont considérés comme des traîtres, et on leur reproche d'écrire dans la langue de colonisateur, au détriment de leurs langues mère. Cela peut être perçu comme un signe de trahison à la culture et à la langue origine, ce qui est perçu comme une trahison. Comme l'affirme Charles Bonn :

> *« La littérature maghrébine de langue française est en grande partie cette danse de désir mortel devant un miroir fabriqué par l'Occident. Miroir qu'on ne cesse de briser et de reconstituer, pour mieux souligner le simulacre d'un projet de meurtre qui se retourne le plus souvent en quête d'amour et revendication d'une reconnaissance éperdue [...].»*[2].

[1]Jacques NOIRAY, *Littératures francophones. I. Le Maghreb*. Belin, 1996, p.8.

[2]Charles BONN, *Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits.* [En ligne]. Thèse de doctorat d'Etat. Bordeaux. Université de Bordeaux 3, Disponible sur : http:< http://www.limag.refer.org/ Thèses/Bonn/TheseEtatIntro.htm> (consulter le11/02/2015).

Certains écrivains du Maghreb choisissent de s'expatrier par nécessité à l'étranger, compte tenu des circonstances difficiles par lesquelles passe le Maghreb, un univers livré aux tourments politiques, et face auquel l'écrivain maghrébin ne peut que jouer le rôle du témoin

La genèse de la littérature maghrébine coïncide avec la montée de la revendication nationale au Maghreb, poussés par la prise de conscience nationale chez les écrivains de Maghreb, comme Kateb Yacine transposant dans ses écrits, notamment dans *Nedjma* les émeutes du 8mai 1945 à Sétif et à Guelma, Albert Memmi en Tunisie, Mohammed Dib et Mouloud Mammeri en Algérie, Driss Chraïbi au Maroc, une génération dans laquelle se regroupe un tas d'écrivains, résolus à traiter des problèmes sociaux et moraux dont souffre le Maghreb, revendique l'identité culturelle et politique des leurs dans leurs textes.

En effet, La littérature devient un outil efficace pour dénoncer les injustices du système colonial français, en décrivant la réalité du monde maghrébin. Dans un même contexte, Charles Bonn affirme qu': *« Une littérature ne se contente pas de décrire une réalité culturelle, elle la produit, littéralement, en la décrivant, certes, mais aussi par le simple fait d'exister, car ces textes sont également une des faces les plus visibles de cette culture, quel que soit leur contenu »*[1].

[1]Charles BONN, *Bibliographie littéraire sélective : Maghreb et émigration maghrébine*. [En ligne]. publié en 2006 par l'ADPF (consulter le13/02/2015).

Dès les années 50 apparaissent des œuvres de la littérature maghrébine de langue française ; *Le Fils du Pauvre* de Mouloud Feraoun, *La colline oubliée* de Mouloud Mammeri et *La Statue de sel* d'Albert Memmi. En outre, La littérature maghrébine de langue française se démarque par son originalité, aussi bien au niveau du contenu que de la forme. Pour ce qui est propre à la forme, tenir compte de l'ingérence de nouveaux vocables, et des tournures proprement dit magrébins. En ce qui concerne le contenu, nous soulevons la prédominance des thèmes particuliers, tels que la violence, l'engagement, la recherche de l'identité, l'indépendance, l'émancipation de la femme et l'émigration.

La littérature maghrébine finit par être progressivement reconnue au fil de temps, les événements historiques tel que le déclenchement de la guerre en Algérie, le 1er novembre 1954, joue un rôle si déterminant dans la reconnaissance, et la légitimité de la littérature maghrébine de langue française.

Dès lors, la cause algérienne se fait de l'écho, c'est la raison pour laquelle, un grand nombre d'éditeurs parisiens assigne fortement, une grande importance aux nouvelles plumes provenant de l'Afrique du Nord :

> *« Denoël avec Chraïbi, Plon avec Mammeri, le Seuil qui deviendra vite l'éditeur privilégié de la littérature maghrébine avec Feraoun, Dib, puis Kateb, Julliard, un peu plus tard, avec Malek Haddad et Assia Djebar. Gallimard lui-même, d'abord réticent, se laissera lui aussi gagner, en reprenant les œuvres d'Albert Memmi, d'abord éditées chez Buchet-Chastel. Une histoire de la critique littéraire montrerait sans doute que c'est vers ces mêmes années 1954-1955, et très progressivement, que le concept de la littérature maghrébine de langue (ou d'expression) française a commencé à être utilisé dans les journaux ou les revues. Mai il faudra attendre les années soixante, avec la publication des premières anthologies (celles d'Albert Memmi notamment, en 1964et 1969) et des premiers*

> *travaux universitaires (thèse d'Abdelkebir Khatibi sur le roman maghrébin en 1968), pour que le domaine propre de la littérature maghrébine soit enfin parfaitement reconnu, délimité et balisé »*[1]

Lors des années 60, l'apparition de nouvelles maisons d'éditions en Algérie (S.N.E.D), au Maroc (S.M.E.R), contribuent au développement de la littérature maghrébine d'expression française. Entre les années 60 et 80, plus de douze romans sont publiés par (S.N.E.D). En outre, les travaux universitaires qui ont réalisé, permettent à la littérature maghrébine de devenir pleinement reconnue.

[1]Jacques NOIRAY, *Littératures francophones. I. Le Maghreb*, Belin, 1996, p.14.

3. L'écriture de l'urgence

Dés les années 90, l'Algérie est secouée par le spectre du terrorisme. Cette violence se traduit par l'émergence d'une nouvelle littérature, qualifiée de littérature de l'urgence. Ainsi, dans *La Préface des Nouvelles d'Algérie,* l'auteur Maïssa Bey écrit: « *Pour pouvoir écrire ce livre, il m'a fallu un jour regarder en face ce que jusqu'alors je n'avais pu imaginer, non, pas même imaginer, sans peur et sans souffrance. J'ai dû alors lutter contre la tentation du silence... essayer de la [la peur] faire plier sous le poids des mots. Expérience difficile s'il en est, que celle de trouver les mots pour dire l'indicible* »[1]. Cela s'explique par une urgence de la parole face à l'horreur quotidienne.

Cette littérature témoigne des conjonctures effroyables, durant lesquelles des personnes anonymes, des écrivains, des romanciers, et notamment des journalistes ont été visés, pourchassés, assassinés, nul n'a été épargné. À ce sujet, Rachid Mokhtari affirme : *« La décennie écoulée (1990-2000) a vu l'émergence d'un genre littéraire tout entier marqué par la tragédie du terrorisme islamiste qui a étêté le pays de ses élites sociales et intellectuelles et semer la mort au sein de la population »*[2]. En conséquence, la liste des victimes est durement longue. La première personne de cette série d'assassinats est le romancier, et journaliste Tahar Djaout, le dramaturge Abdelkader Alloula et le poète Youssef Sebti.

[1]Abdelkader BELKHITER, *L'expression de la Liberté dans « sous le jasmin la nuit »* de Maïssa Bey. [En ligne]Thèse de Magister : en littérature. Saada, 2009. Disponible sur: <http://www.memoireonline.com /01/13/6742/ml-expression-de-la-Liberté-dans--sous-le-jasmin-la-nuit--de-Massa-Bey10.html>(consulté le 11/ 01/2015).

[2]Mohammed TIBAKOU, *Pour une approche titrologique des œuvres de Yasmina Khadra le cas de: «Les Agneaux du Seigneur» et «À quoi rêvent les loups»*.Thèse de Magister. Littérature de l'interculturel. Ouargla : Université Kasdi Merbah d'Ouargla, 2014, p. 25-26.

Ainsi, un grand nombre d'écrivains fuit la mort en s'exilant à l'étranger, tels Rachid Boudjedra et Rachid Mimouni. En ce sens, Nabile Farès met en exergue les problèmes épineux auxquels se heurtent les écrivains maghrébins durant la décennie noire:

> *« Je croyais avoir échappé à la mort par l'écriture et l'écriture m'a envoyé à la mort. On découvre que la langue est meurtrière pour les siens. Nous ne sommes pas des orphelins mais des héritiers fragmentaires, désolidarisés de nous-mêmes, en quête d'un lieu de reconnaissance, au-delà d'une situation d'otages et d'enjeux politiques »*[1].

Cependant, la production littéraire d'écrivains maghrébins continue, se développe, aussi bien au niveau de la forme que celui du contenu, c'est ce qui met fin à l'écriture iconoclaste. Boudjedra, Khair-Eddine, Ben Jelloun, Farès et bien d'autre glorifiant la subversion formelle que thématique. Cette période sanglante est reconnue pour la publication abondante des textes de grandes renommés tels (*L'Ange aveugle*), 1992, (*La Soudure fraternelle*) *en* 1996. comme dit Mokhtari : *« Une cinquantaine d'ouvrages en langue française tous les genres confondus, romans, chroniques, témoignages, essais, ont surgi comme autant de graphies acérées brutales et abruptes pour dire l'urgence face à la violence islamiste qui ensanglante toutes les régions algériennes, de sa capitale à ses confins montagneux. »*[2].

L'écrivain maghrébin a été appelé à témoigner de l'atrocité quotidienne à laquelle sa propre société est sujette. Mais il ne faut surtout pas oublier que le roman des années quatre-vingt dix porte une mutation visible notamment dans *"Le Fleuve détourné", "Tombéza"* de Rachid Mimouni et le marocain Abdelkabir Khatibi avec *"La mémoire tatouée"*, des œuvres inspirées du vécu ou le (réel) avec lesquelles nous entrerons dans une nouvelle ère postcoloniale :

> *« on peut dire à présent que le prix Goncourt attribué à un texte aussi atypique lui aussi que La Nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun, en même temps*

[1] Dominique D. FISCHER, *Ecrire l'urgence : Assia Djebar Et Tahar Djaout*, L'Harmattan, Paris, 2007, p08.
[2]Mohammed TIBAKOU, *Pour une approche titrologique des œuvres de Yasmina Khadra le cas de: «Les Agneaux du Seigneur» et «À quoi rêvent les loups»*, op.cit., p.25.

> *que la fin d'un débat essentiellement idéologique, marque aussi la fin d'une dynamique collective des grands auteurs maghrébins iconoclastes, au profit d'un éclatement, d'une parcellarisation qui, certes, ne sont pas propres à cette littérature et relèvent peut-être, selon certains critiques, d'un état plutôt que d'une dynamique "postmodernes"»*[1]

En face d'un réel douloureux, et violent tels l'attentat, le carnage, le dépaysement, la déportation. Ce réel devient de plus en plus chaotique, et malsain au Maghreb. Mais comment le supporter ? L'écriture semble une exigence dont se réclament les hommes, ainsi que les femmes de lettres pour contrecarrer vraisemblablement à la violence. C'est ainsi que Tahar Djaout dit : *« Le silence, c'est la mort, et toi, si tu te tais, tu meurs et si tu parles, tu meurs. Alors dis et meurs! »*[2]. Cette envie de crier, de témoigner et d'écrire est percevable dans de maints textes, parmi lesquels nous retiendrions *31, rue de l'Aigle* d'Abdelkader Djemaï, ou *Rose d'abîme* d'Aïssa Khelladi.

Par ailleurs Yasmina Khadra, explore un nouveau genre littéraire, le roman noir ou le roman policier, inhabituel dans la littérature maghrébine avant les années quatre-vingt-dix, *Les Agneaux du Seigneur* et ses premières œuvres titrées, ainsi *Double Blanc* et *Morituri* en 1997, *L'Automne des chimères* en 1998. Après une recherche si approfondie, il y a eu une sorte de controversées fougueuses à la datation propre au roman policier en Algérie. Christiane Achour évoque dans son écriture 1967 comme synonyme de naissance du roman policier.

[1]Charles BONN, *Paysages littéraires algériens des années 90 et post-modernisme littéraire maghrébin*, Etude littéraire, n°14 .L'Harmattan, Université Paris 13 & Université d'Alger, pp.09-10.
[2]Tahar DJAOUT, figaro/citation. [En ligne] Disponible sur : http:<// http://evene.lefigaro.fr/citation /silence-mort-tais-meurs-parles-meurs-dis-meurs-18887.php> (consulter 10/04/2015).

Alors que Jean Déjeux précise à son tour 1980, la date de parution de *Piège à Tel-Aviv*, comme une date d'émergence du roman policier en Algérie :

> *« L'historique du polar dans le monde nous a appris à nous méfier des assertions trop rapides quant à la paternité du genre. L'historique du roman policier algérien doit à son tour tenir compte de la notion de perception, évitant ainsi de vouloir faire correspondre à tout prix la naissance du genre en Algérie avec la parution d'un titre isolé n'ayant donné lieu à aucun effet d'entrainement éditorial Belhadjoudja pense plus particulièrement au roman de Abdelaziz Lamrani Piège à Tel-Aviv, d'après lui paru en 1967, et qui n'a été suivi d'aucune autre publication, jusqu'en 1970, année du lancement par la SNED de la série de six titres policiers signés Youcef Khader.] [...] La première série littéraire policière algérienne voit le jour en 1970, année au cours de laquelle Youcef Khader signe pas moins de quatre romans d'espionnage. »*[1]

Il est clair que certains chercheurs et journalistes considèrent les années 70 comme une date de naissance du roman policier, notamment avec l'apparition de la première série policière en Algérie.

[1]Burtscher Beate-BECHTER, *Le développement du roman policier algérien d'expression française*. Thèse du doctorat. Université de Paris IV Sorbonne, MAI 1998, p. 29.

Dès lors, un grand nombre de romans policiers voit le jour au Maghreb entre 1970 et 1987 au niveau des maisons d'éditions nationales, notamment la SNED en Algérie. Les premiers travaux du roman d'espionnages reviennent à Youcef Khader avec *Pas de "Phantoms" pour Tel Aviv* et *La vengeance passe par Ghaza* (1970) en Algérie, Kamel Ghattas avec *Mystification à Beyrouth* (1978) en Tunisie.

En outre, l'apparition des journaux et des revues comme *Algérie Actualités* conduit à l'essor du roman policier au Maghreb, dont le sujet principal est la dénonciation des systèmes sionistes, appliqués contre certains pays arabes.

C'est ainsi qu'Abdelaziz Lamrani suggère dans ces textes, notamment dans *Piège à Tel Aviv* un personnage-héros, travaillant dans la sécurité militaire algérienne, dont son antagoniste n'est pas un arabe mais un israélien, où toutes les péripéties se produisent dans une ville chaotique.

Les premiers romans ceux de Djamel Dib et le commissaire Llob marquent l'émergence du roman policier maghrébin. Ce sous genre littéraire est conçu comme un véritable témoignage du quotidien algérien, dans lequel Yasmina Khadra ancre les conditions politiques et sociales.

En effet, le roman policier n'a pas pour but seulement de témoigner, et de dépeindre la situation politique, et sociale que vit l'algérien. Il tend aussi à poser des questions, jusqu'à ce que l'enquêteur décèle son énigme, ou parvient à reconstruire son puzzle, tout en sollicitant l'apport du lecteur qui est une partie intégrante dans une telle trame narrative.

Pour ce faire, il suit les pas du personnage, ainsi que ses actions. C'est le cas de *31 rue de l'Aigle*, Abdelkader Djemaï dit : *« Je continue de fouiller, de dénuder, de creuser plus loin, toujours plus loin, plus profond, jusqu'à l'os. La patience est une vertu, un moyen de faire ployer le temps, d'en faire un allié, une arme décisive. Une façon aussi de ménager son souffle, d'aiguiser la lame, le jugement, la sentence »*[1].

Le roman policier se développe de jour en jour, notamment avec la civilisation urbaine en Europe. La représentation des devantures, les cours, les ruelles surpeuplées desquelles s'échappe le criminel, ainsi que les endroits obscurs où règnent les fléaux sociaux, comme la violence physique et verbale, la délinquance, et le libertinage. Le roman policier traduit ce changement de vie dans les pays industrialisés qu'aux pays maghrébins.

Yasmina Khadra se contente souvent de dépeindre la ville comme l'un de ses personnages. Dans *Le Dingue au bistouri*, *Morituri* et *Double blanc*, nous avons l'impression que la ville décrite est personnifiée, des images de la ville, des rues reflètent la situation délicate par laquelle passe l'Algérie : *« Au cours de son histoire, le polar a considérablement évolué dans ses façons d'envisager la ville. Il repose pourtant toujours sur le même constat de départ: la ville est malade. Glaciale, pluvieuse, obscure, crasseuse, solitaire, angoissante, elle est le lieu d'une urbanité moribonde »*[2]

Pour cela, Yasmina Khadra se passe pour un observateur de la société algérienne, la façon dont il diagnostique, et critique sa propre société est singulière, surtout avec des phrases chargées d'humours et d'ironies. Par ailleurs, Mohammed Moulessehoul se voue absolument au roman policier, c'est là qu'il donne naissance à de formidables œuvres littéraires avec son style strident.

[1]Abdelkader DJEMAI, *31, rue de l'Aigle.* [En ligne]. Disponible sur : <http://www. Gallimard. fr/ Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio/31-rue-de-l-Aigle> (Consulté le 05/01/2015).
[2]Burtscher Beate -BECHTER, *Le développement du roman policier algérien d'expression française,* op. cit, p. 139.

De plus, cet auteur parvient à innover la structure de ce genre littéraire aussi bien au niveau de la forme qu'à celui du continu, Yasmina Khadra monopolise l'écriture des romans polars qui paraissent comme un instrument convenable de critiquer, et d'analyser des faits historiques, politiques ou culturels de son propre pays, ou bien d'une nation entière, mais son ultime engagement est de porter son regard sur la réalité du monde, comme étant l'écrivain et le narrateur pour faire rapprocher davantage le lecteur avec la description des événements empruntés à la réalité vécue par les siens.

4. La question de la langue dans la littérature maghrébine

Comme nous l'avons précédemment évoqué. La colonisation française a œuvré pour la destruction des mœurs, des coutumes et de la langue des autochtones, or la langue française est perçue comme une langue du savoir celle de la civilisation. C'était le cas dans les trois pays maghrébins.

En effet, le recours à la langue française favorisait l'estime de soi entre ceux qui s'en servaient. Certains écrivains assimilés l'employaient pour en faire un instrument de revendication politique, et identitaire. Après l'indépendance, cette langue est imposée au niveau de tous les secteurs, dans les établissements scolaires, les institutions et dans les mass-médias.

Par ailleurs, les écrivains maghrébins s'approprient de cette langue dans le but d'analyser, de critiquer ce qu'ils n'osaient pas dire en leur langue mère. Dans un même contexte, Naim Kattan dit : *« Le français m'a donné la liberté de dire ma culture, le français est pour moi une manière de dire toutes les cultures à l'intérieur d'une langue. Il faudrait comprendre la francophonie comme une forme mondiale au sein de laquelle se trouvent des hommes de tous les cieux »* [1]

De même que Nadia Chafik voit la langue de l'autre comme un moyen de s'ouvrir à la culture de l'autre, elle procède à adopter les deux langues. Quant à Kateb Yacine, il la considère comme¨butin de guerre¨dans la mesure où écrire en français est pour lui une possibilité de mettre à nu les maux sociaux du Maghreb, causés par la machine coloniale.

[1]Naouel Fatima Zohra AGRAM, *La dynamique interculturelle dans Léon l'Africain De « Amin Maalouf »*, mémoire de Magister : Sciences des textes littéraires. Biskra, Université Mohamed Khider Biskra, 2008-2009, p, 23.

Pour Moncef GHACEM dit : *« Le français est historiquement assumé : Je l'utilise car il a la capacité de traduire pleinement mon actuelle réalité spécifique d'arabe, de maghrébin, de tunisien (...), j'écris en français sans pour autant me couper de la réalité vivante de mon peuple »*[1].

Abdellatif Kilito. Quand à lui, prétend que l'auteur ou le romancier est astreint d'exprimer ses aspirations, ses émotions qui se rapportent à son monde intérieur, mais il est quand même censé se référer à son monde extérieur. C'est là où nous associons deux langues qui existent. Il y a l'arabe et le français, c'est pourquoi il dit : *« écrire c'est finalement traduire ou se traduire. Et je crois que c'est la situation du bilingue. Est tenu à une continuelle traduction. »*[2]

Assia Djebar, décrit le pouvoir de la langue fançaise. Avec *L'amour, La Fantasia,* écrire en langue française lui permet de mettre à nu la conscience féminine, de se libérer des tabous. Ecrire en français lui procure un sentiment de maitrise de la langue étrangère, après s'être sentie bannie de la culture arabe, de ce qu'elle suppose comme rites :

> *« La langue française, corps et voix, s'installe en moi comme un orgueilleux préside, tandis que la langue maternelle, toute en oralité, en hardes dépenaillées, résiste et attaque, entre deux essoufflements. Le rythme du "rebato" en moi s'éperonnant, je suis à la fois l'assiégée étranger et autochtone partant à la mort par bravade, illusoire effervescence du dire et de l'écrit. »*[3]

[1]Hafsa BENMCHICH. [En ligne]. Disponible sur : < http://ecrits Vains.com/points-benmchich.htm de-vue/hafs> (consulté le 20/05/2015).
[2]Naouel Fatima Zohra AGRAM, *La dynamique interculturelle dans Léon l'Africain De « Amin Maalouf »* Op.cit., p. 22.
[3] Assia DJEBAR. [En ligne]. Disponible sur:< https://books.google.dz/books?id=Gw7kLbJ-M9MC&pg=PA98&lpg=PA98&dq=La+langue+française,+corps>(consulter le 26/04/2015).

Pour Yasmina Khadra, langue choisie peut être un moyen efficace de refléter la vie quotidienne de telle ou telle société. Mais pour quelle raison, Yasmina Khadra s'empare de la langue du colonisateur au détriment de sa langue maternelle? La question de langue est posée fréquemment dans ses interviews.

Certes, Mohamed Moulessehoul dispose d'un potentiel linguistique qui lui permet d'écrire en arabe quoique ses essais fussent réfutés par ses professeurs de lettres arabes :

> *« À ma grande stupeur, mes professeurs de littérature arabe entraient dans une colère aussi noire qu'inexplicable, froissaient mes feuillets d'une main offensée et les balançaient dans le panier à ordure: "C'est la place qu'ils méritent, petit 21 prétentieux. Ahmed Chawki doit ruer dans sa tombe à cause du toupet avec lequel tu torpilles l'insigne langue d'El Akkad. »*[1]

Il s'oriente décidément vers la langue de Molière, et avec laquelle Khadra ne reçoit que d'encouragement et de motivation par ses professeurs français. À présent, Yasmina Khadra devient une figure de proue dans la littérature maghrébine dont ses écrits sont traduits en plus de trente langues.

[1]Ismail SLIMANI, *L'écriture autobiographique chez Yasmina Khadra: un acte de résilience*. Mémoire de Magistère: Sciences des textes littéraires, Batna. Université El Hadj Lakhdar, Batna, 2005/2006, pp21-21.

Chapitre II :

Le Moi

1. La représentation de la femme

Dans cet extrait de *L'équation africaine*, Yasmina Khadra met en scène un personnage dont le nom est Kurt, un médecin généraliste allemand menant une vie ordinaire, jusqu'à ce qu'il tombe éperdument amoureux de la femme, qui devient son épouse Jessica. D'ici là, Yasmina khadra accentue souvent dans ses écrits la relation entre l'homme et la femme :

> « En rencontrant Jessica, j'ai rentré le monde, je dirais même que j'ai accédé à la quintessence du monde. Je voulais compter pour elle autant qu'elle comptait pour moi, mériter la moindre de ses pensées, occuper jusqu'au cadet de ses soucis ; je voulais qu'elle devienne ma groupie, mon égérie, mon ambition ; je voulais tant de choses, et Jessica les incarnait toutes. En vérité, c'était elle la star et elle illuminait mon ciel en entier. J'étais au comble du bonheur. Il me semblait que les étés précoces naissaient dans le creux de ma main »[1]

Kurt ne parvient pas à trouver une réponse convaincante à la mort inattendue de son épouse, car sa façon d'agir et de penser, son comportement complètement. Malgré l'aisance dont elle se réjouit auprès de son époux Kurt, elle se suicide en avalant d'emblée une boite de somnifères. Elle jouissait pourtant de tout ce que pourrait rendre une femme heureuse, un immeuble cossu qu'elle occupe avec son mari, un statut social digne d'elle et elle était bien entourée.

Yasmina Khadra ne cesse de révéler le rôle déterminant de la femme dans *L'équation africaine*, ainsi que la condition féminine dans les deux continents ; en l'Europe le Nord et en Afrique le Sud.

Par un biais de comparaison, Khadra met en évidence, la structure sociologique de la famille dans la société primitive et développée. Emma, travaille comme assistante pour le docteur Kurt, élève deux enfants dont elle s'occupe toute

[1]Yasmina KHADRA, *L'équation africaine*, Editions Julliard, Paris, 2011.p 09

seule. Au fait, les types de la structure familiale sont distincts dans les deux communautés, cela correspond à une structure familiale monoparentale.

En d'autres termes, l'écrivain a tendance à traiter dans ces ouvrages des thèmes qui vont de pair avec la société , la lutte de l'individu contre la société, la situation de la femme dans telle ou telle société, des relations familiales, Cela est perceptible dans *L'équation africaine,* avec la charité et la clémence d'un jeune homme éprouvées pour sa mère malade, traînant une sorte de chariot sur lequel s'est assise cette vieille dame. Cette scène est très symbolique. En dépit de tout, ce personnage n'abandonne pas sa mère malade dans une bourgade tribale. À l'encontre de Madame Biribauer, une octogénaire, vivant toute seule, abandonnée par ses enfants qui vivent à proximité d'elle, dont Kurt le médecin et le psychologue à la fois est son seul allié, à qui elle confie ses soucis quotidiens.

Cette trame romanesque est semblable à celle de *l'Attentat,* les protagonistes de Khadra servent de support, pour protéger leurs bien-aimées contre tel ou tel incidente.

Cependant, la perte de la femme aimée provoque en eux une sorte de désillusions, qu'il s'agisse de docteur Kurt dans *L'équation africaine* et Amine Jaafari dans *l'Attentat.* La vie de ce chirurgien palestinien a basculé dès qu'il apprend que sa femme Sihem s'expose dans un attentat à Tel-Aviv. Pour signifier que, les protagonistes de Yasmina Khadra semblent foudroyés par la mort suicidaire de leurs épouses et qu'ils n'ont aucune explication. Ces déconvenues se répercutent sur eux même au travail, c'est pourquoi Kurt dit :

> « Au cabinet, j'avais du mal à me concentrer sur mon travail. Combien de fois avais-je prescrit des traitements inappropriés avant de m'en rendre compte ou d'être rappelé à l'ordre par mes clients ? »[1]

[1]Ibid., p36

Voyager, permet de s'évader du quotidien ou bien d'un malheur qui nous hante. Dans ce cas, c'est le cas de Hans, qui propose au héros de Yasmina Khadra de l'accompagner sur son voilier aux îles comoriennes, par peur qu'il divague. Pris sitôt en otage par des mercenaires somaliens, et furent déplacés dans un cantonnement clandestin.

Quoique sa bien-aimée soit morte Kurt ne cesse de penser à elle à travers sa mésaventure en Afrique, un continent livré aux lynchages et aux guerres intestines. Ce flash-back permet au protagoniste de résister et aussi de se familiariser avec cette contrée malveillante.

Suite à une évasion notre protagoniste tombe à nouveau amoureux de docteur Elena qui mène une campagne de vaccination en Afrique. Yasmina Khadra nous emporte en deux continents distincts l'un de l'autre, avec ce périple époustouflant. D'une part, Jessica représente l'Europe renonçant à la richesse offerte par son époux. Elle se suicide, après avoir échoué à obtenir une promotion.

D'autre part, Elena représente l'Afrique, un continent dépourvu de tout car elle est déterminée à défier la nature et à aider les gens nécessiteux.

Après son retour au bercail Allemagne, avec la rencontre de ses amies d'antan, son père, les randonnées furtives, tout semble fallacieux. C'est la raison pour laquelle, Kurt décide de rejoindre Elena au Soudan. Sa beauté ineffable, ainsi que sa sensibilité le précipite sur la terre africaine, qui devient le début d'une autre vie pour lui :

> « Et je suis vivant. Je respire, je m'émeus, je réagis, je rêve… Je suis aux anges. Non, je ne mourrai pas *borgne*. Et je saurai *partager pour accéder à la maturité*…Mes mains tremblent, mes doigts s'entremêlent sur le clavier. Je ne distingue plus les lettres sur les touches. Normal, je suis en larmes.
> Je réponds à Elena : J'arrive ! » [1]

En somme, il est aisé de remarquer que l'écrivain accorde dans sa pratique littéraire une grande importance à la relation entre l'homme et la femme. Il s'agit donc d'une complémentarité entre les deux. Pour cela, la place de la femme dans la vie des personnages khadraïens est indispensable.

[1] Yasmina KHADRA, *L'équation africaine*, Editions Julliard, Paris, 2011, p 324

2. Le territoire

Il est incontestable que l'individu construit son identité au sein de sa propre société, ce lien entre l'individu, et son environnement est fondamental dans la mesure, où chaque individu est susceptible d'acquérir d'autres normes sociales, culturelles et politiques, en fonction de la société dans laquelle il évolue.

Dans ce sens, les habitudes, les jugements personnels, les rites sont déterminés par cette dernière. Ce processus identitaire se poursuit tout au long de la vie de l'homme.

Par ailleurs, Il est nécessaire de définir les véritables causes, qui poussent le personnage principal de Yasmina Khadra à agir comme il le fait. À la lecture de *L'équation africaine,* il nous semble que la cause initiale est liée à un drame familial, que le médecin endure.

La perte de sa bien-aimée provoque en lui un heurt psychique. En effet, Kurt est obligé de quitter son pays natal, afin d'occulter son chagrin. Un voyage en voilier proposé par son ami Hans. Dès lors, Kurt endure tout au long de ce périple un traumatisme insoutenable, se trouvant dans un bourg tribal, où la loi du plus fort qui prime. Kurt et Hans sont victimes d'un rapt dans un territoire hostile :

> « Nous déboucherons sur une caverne suintante d'humidité et souillée de déjections et de traces de repas. C'est un trou fétide, lugubre, avec des voutes dentelées que dévorent des nids de chauves-souris et des bosses recouvertes de trainées de cire comme si des milliers de cierges avaient fondu dessus. Des anneaux en fer rouillent sur les parois ; certains gardent encore leurs chaines séculaires que le temps et le sel de la mer ont rongées aux jointures. » [1]

[1] Ibid., p .61

Une situation si douloureuse dans laquelle se débat le protagoniste de Yasmina Khadra. Son mauvais sort le place dans un territoire tout différent du sien, comme le mode de vie, la langue, le comportement de ces indigènes entre eux, ainsi que la façon d'agir et de penser.

À cet égard, Yasmina Khadra fait exposer son protagoniste à un dilemme, à un conflit avec lui-même, et avec l'Autre. Nous montrerons donc, que Kurt se présente devant une situation délicate.

Quant à *L'île de Koléa,* une autre partie de son récit autobiographique, Koléa qui symbolise un nouveau départ, une évasion de l'enfermement ressenti à *Mechouar*. En d'autres termes, L'image de la caverne, de la grotte, et de la caserne correspond à celle d'un âtre approprié pour les détenues.

Un des thèmes majeurs apparaît ainsi, sous un autre aspect. Les détenus qui s'enferment dans ces lieux, pendant de longues années qualifient leur séjour d'enfer, d'années de braises, de milieu arbitraire, et de traumatisme.

Par ailleurs, dans *L'équation africaine*, ce fameux médecin subit une situation de tension identitaire, il a l'air d'être perdu dans sa propre communauté, et dans la communauté de l'Autre. Il s'agit d'une quête à l'objet perdu, son identité ou une place sociale digne de lui, au sein de ce monde. Kurt veut y parvenir à travers l'évocation récurrente de son passé révolu, où son pays natal est souvent incrusté dans sa mémoire.

> « Je me réveille dans le sursaut d'un noyé qui sort in extremis la tète de l'eau. Je suis à Essen, ma ville natale. En culotte courte. Enfoui dans les jupes de ma mère qui m'emmène à la messe. Nous marchons tous les deux dans une rue étroite et livide. La paroisse se dresse contre le ciel maussade. À l'intérieure, il gèle. Les voutes rudes pèsent

> lourd sur les ombres, rendent le recueillement aussi frigorifiant qu'une chambre froide. » [1]

Il est important de souligner, que Yasmina Khadra a été un officier dans l'armée algérienne avant de se vouer à l'écriture. Le terme de l'enferment est récurrent dans la quasi-totalité de ses œuvres. À l'instar de son œuvre autobiographique, l'ecrivain Yasmina Khadra met en scène un personnage de neuf ans, et le place dans une école militaire à Tlemcen. La séparation et l'éloignement de sa propre famille ont un grand impact aussi bien sur sa vie privée que sa carrière littéraire. Il s'agit donc d'une similitude entre sa propre vie et la vie de ses personnages.

Par analogie, le héros de Yasmina Khadra dans *L'équation africaine* se montre ainsi, enfermé dans de plusieurs espaces clos, se bat pour s'y reconstruire. D'une part, Kurt vit le même sort que l'auteur Yasmina Khadra. Après avoir perdu sa femme. Ce malheur l'attriste profondément, c'est pour cela, il choisit d'errer en Afrique. D'autre part, ces espaces deviennent pour lui un endroit privilégié dans le lequel Kurt se protège contre le mode extérieur.

[1] Yasmina KHADRA, *L'équation africaine*, Editions Julliard, Paris, 2011, p156

3. La culture

Chaque individu se démarque des autres à travers sa propre histoire, par son nom de famille, et par sa propre culture, mais tout individu ne vit pas indépendamment de son environnement. Cependant, il doit appartenir à une communauté ou à un groupe social, avec lequel il partage les mêmes conceptions du monde afin d'atteindre les mêmes buts, c'est le cas de Kurt dans *L'équation africaine*. Ce protagoniste se présente comme :

> « Médecin généraliste, j'exerçais au rez-de-chaussée d'un immeuble cossu, à quelques pâtés de maisons de la Henninger Turm, sur les hauteurs de Sachsenhausen, au sud de Frankfurt. Mon cabinet occupait tout le palier et disposait d'une salle d'attente assez vaste pour accueillir une vingtaine de personnes. » [1]

À la lecture de notre corpus, nous réalisons que l'écrivain soulève un thème important est celui de dualité entre deux univers dissemblables, à savoir le monde européen, et le monde africain. Le contact entre les deux cultures, permet à Kurt d'entrer en contact avec l'Autre, et découvrir une autre culture dont il va s'imprégner.

À travers ce périple, l'écrivain nous transporte avec l'histoire de son protagoniste, et nous révèle les valeurs, les coutumes et les traditions de ces deux continents qui s'éloignent. Certes, cette expérience périlleuse réveille en lui une part de sa personnalité dissimulée. Autrement dit, Kurt se retrouve dans une contrée inconnue et malveillante, mais avec la rencontre avec l'Autre, il se transforme en un personnage, évoluant dans un monde développé.

[1] Ibid., p.12

Il est évident que, ce continent dans lequel s'exilent Kurt et son ami Hans est effroyable, où règnent la pauvreté, l'injustice et la violence. Yasmina Khadra décrit l'Afrique, avec ses conflits socio-politiques.

Le thème de la piraterie en Afrique devient une partie intégrante de la culture africaine. De ce sens, Yasmina khadra évoque dans *l'Equation africaine* un groupe de terroristes prend en otage des touristes, qui viennent de quatre coins du monde, à seule fin est d'avoir des rançons. Toute porte à croire que ce fléau incorpore dans la société dite africaine.

Néanmoins, ces forcenés dont nous parlions s'accaparent un territoire néfaste auquel ils s'acclimatent avec commodité. En outre, la nature a une grande influence, sur les comportements individuels ou collectifs. Dans le même contexte, nous nous permettons de prélever un échantillon, afin d'établir une comparaison entre deux groupes sociaux différents. Le premier consiste en deux individus qui vivent en Europe, le second échantillon auquel appartiennent deux individus qui vivent dans une contrée tribale en Afrique.

Il est apparent que chacun deux se distingue l'un de l'autre par le mode de vie, la langue, la façon de penser et d'agir, la religion. Par analogie, Kurt et Hans sont évoqués ainsi dans *L'équation africaine* appartenant à une communauté typiquement européenne, instruits, civilisés, bourgeois. Ceux-ci demeurent dans des immeubles opulents. À l'antipode de ces énergumènes violents et ineptes, ils n'ont aucune parenté politique, sans aucune appartenance, et qui ne trouvent dans la rigidité de Sahara que leurs propres foyers. Sans doute, il s'agit d'un lieu hanté, fustigé de temps à autre par des bourrasques monotones.

> « Les maquis et la brousse commencent à se raréfier et, au fur et à mesure que le convoi s'enfonce à l'intérieur du pays, le désert s'accentue, escamotant les touffes de végétation dans de furtifs tours effarouchés par le vrombissement des pick-up, le territoire évoque une planète

> dépeuplée, mortelle de monotonie, livrée à la fournaise et aux érosions… »[1]

Nous pouvons percevoir dans ce texte fictionnel l'enjeu idéologique de l'auteur, qui exige un entrecroisement entre deux cultures l'Orient et l'Occident. D'ailleurs, la vision de Yasmina Khadra est humanitaire. Elle incite à un dialogue dans le sens de forger une sorte de dialogue entre ces deux univers, qui sont complètement différents.

Ainsi, La diversité culturelle est importante dans la construction de l'identité. Elle provient d'une interaction à long terme, avec les coutumes les traditions ou les rites de l'Autre. Sans doute, le but est d'instaurer une sorte de passerelle entre les cultures. Aussi, l'individu doit percevoir ses diverses appartenance, à seule fin est de pouvoir comprendre l'Autre. À ce propos, Yasmina Khadra projette sa double culture occidentale et orientale sur ses œuvres littéraires.

L'auteur tente d'éclaircir les structures conflictuelles, qui abondent son texte. Par exemple, le thème de mort/vie est récurrent. Cette opposition thématique à laquelle Yasmina Khadra montre comment chaque nation conçoit la question de vie/mort. Il suffit juste de se rappeler cette terre de contraste, l'Afrique parait contaminée par certains fléaux, à savoir la piraterie, la colonisation, les épidémies ou la corruption.

Et pourtant, les africains défient de jour en jour leurs épreuves cauchemardesques. Cette envie tenace des africains démontre leurs forces de survie. Yasmina Khadra établit un débat entre Kurt et Bruno son compagnon d'exil :

> « Ça fait des décennies que je bourlingue à travers ce continent. Je connais ses vices, ses débâcles, ses brutalités, mais rien n'altère son désir de vivre. J'ai vu des gens qui

[1] Yasmina KHADRA, *L'équation africaine*, Editions Julliard, Paris, 2011, p96.

> n'avaient que la peau sur les os, et d'autres qui avaient perdu le goût de la nourriture, et d'autres jetés en pâture aux chiens et aux vauriens, pas un n'était prêt à céder. Ils meurent la nuit, et au matin ils ressuscitent, nullement dissuadés par la galère qui les guette»[1]

Pourtant, La présence du corbeau est révélatrice. Sachant que cet oiseau est considéré comme un messager de la mort dans la croyance africaine. Yasmina Khadra le décrit perché sur une branche d'arbre, comme un oiseau de bon augure. En effet, les corbeaux sont présentés comme un emblème de l'Afrique :

> « Afrique, mon Afrique
> T m'as mis dans la mort dans une main
> Et le tort dans l'autre
> Et tu m'as confisqué patrons
> Que vais-je devenir
> À l'ombre de tes corbeaux ?
> Que vais-je espérer
> Moi qui ne sais plus rêver ? »[2]

Kurt fait son périple en Afrique, c'est là que ses yeux s'ouvrent sur la réalité d'un nouveau mode. Par conséquent, ce protagoniste aimerait mieux comprendre les motifs du comportement de sa femme. Après dix ans de mariage, le narrateur de Yasmina Khadra ne comprend pas pourquoi Jessica se transforme en une autre personne. Apparemment, vivant dans le luxe, mais n'hésite pas de renoncer au bonheur de son époux.

En outre, Il parait que les personnages de Yasmina Khadra sont victimes de guerre, imposée par des prédateurs occidentaux. Il est donc tangible que, ces personnages choisissent de force la guerre et la violence, sous prétexte de se défendre. En d'autres termes, l'écrivain met en scène un personnage dont le surnom est Blackmoon qui se distingue de ses confrères par son caractère pédant et intellectuel, mais son devoir l'oblige d'être incorporé dans cette bande de terroristes.

[1] Ibid., p.217
[2] Yasmina KHADRA, *L'équation africaine*, Editions Julliard, Paris, 2011.p. 195-196.

En définitive, Yasmina Khadra a pu révéler la dynamique de l'identité à travers son texte. Pour bien la véhiculer, il offre à son héros un voyage époustouflant en Afrique, en vue d'enrichir son identité, mais en conservant la sienne, et en construisant une passerelle entre les cultures dans deux univers distincts.

Chapitre III :

L’Autre

1. La rencontre avec l'Autre

Dans ce chapitre, nous poursuivrons notre analyse de la quête identitaire dans *L'équation africaine*, mais cette fois en relation avec l'Autre. Le protagoniste Kurt s'efforce dans ce déplacement pénible de franchir les frontières et de se confronter à l'Autre.

Yasmina Khadra analyse le comportement de son protagoniste durant son voyage en Afrique. C'est pour cela que nous jugerons utile de repérer les comportements individuels et collectifs, les dogmes, les coutumes ainsi que les valeurs qui régissent cette patrie exotique. Comment donc Kurt est perçu par rapport à l'Autre ? Et comment ce protagoniste perçoit l'Autre ?

Chaque individu se démarque des autres par son mode vestimentaire, par son statut social, par sa morphologie et par sa façon de parler et d'agir. En premier lieu, Khadra décrit minutieusement cette contrée tribale, envahie par un groupe de pirates africains qui happe sans merci leurs otages. Un territoire exotique qui s'étend de la Somalie au Soudan, dans lequel se déroulent les péripéties de cet imprévisible rapt. En effet, le narrateur de Yasmina Khadra se rend à ces lieux inconnus et lointains. C'est là où se fait la rencontre avec l'Autre. Il est visible que Kurt ainsi que son compagnon Hans semblent galvanisés par la présence inopinée de l'Autre :

> « Le plafonnier dévoile deux Noirs frénétiques. Le premier est un trentenaire bien charpenté au crâne rasé et aux épaules d'haltérophile ; une brute nue jusqu'à la ceinture, avec des mulettes autour des bras et du venin dans le regard ; il me hurle des sommations dans une langue inconnue. L'Autre intrus est un adolescent filiforme, la figure tailladée, les prunelles éclatées comme celle d'un drogué. Il pointe sur moi une arme à feu inclassable, peut-être un fusil de chasse à canon scié ou bien un mousqueton artisanal »[1]

[1] Yasmina KHADRA, *L'équation africaine*, éditions Julliard, Paris, 2011.p. 53.

De plus, L'Autre dont nous parlons est muré dans des lieus sauvages, primitifs qui diffèrent des espaces où vit l'homme moderne. L'hétérotopie est réservée à des individus anormaux, exclus, rétrogradés et rejetés par leurs propres sociétés, car la grotte, la guitoune et le cantonnement sont des espaces fermés ou des enclos avec lesquels cohabitent le capitaine Gerima, Joma, le chef Moussa et les otages.

En outre, un autre trait relatif à l'hétérotopie qui est liée au concept du temps. La description de ces enclos sert à renforcer la question de temporalité dans la fiction de l'auteur. En effet, Kurt ne cesse de comparer sa vie quotidienne, en Afrique à celle de Frankfurt, la nuit africaine est décrite ainsi : ténèbres, sénescente, obscurité. D'ailleurs, la lumière est le seul repère des otages où le concept du temps n'a certainement aucune valeur. En revanche, À Frankfurt, Kurt mène une vie organisée, et structurée au sein d'une société urbaine, où chaque jour a une valeur.

Par l'intermédiaire de son protagoniste, Yasmina Khadra met l'accent sur la structure sociale afin d'éclaircir davantage les pratiques quotidiennes, ainsi que les représentations de chaque groupe social. Dans cette perspective, nous illustrons deux représentations antagoniques entre l'Orient(Afrique) et de l'Occident (Europe).

À ce propos, Yasmina Khadra établit le rapport de force entre le Sud et le Nord, par un simple discours entre deux personnages : Kurt représente le Nord à l'antipode de Joma qui représente le Sud :

> « Aucune race n'est supérieure à une autre. Depuis la préhistoire, c'est toujours le rapport de force qui décide de qui est le maitre et de qui est le sujet. Aujourd'hui, la force est de mon côté. Et même si je ne suis à tes yeux qu'un taré de nègre, […]. Aucun savoir aucun rang social, aucune couleur de peau ne pèse devant une vulgaire pétoire. […]. Tu es né en Occident ? T'as de la chance.

> Maintenant, tu vas renaitre en Afrique et tu vas comprendre ce que ça signifie.» [1]

À vrai dire, l'auteur met en opposition des valeurs, et des pratiques sociales. Autrement dit, des unités antithétiques tels que l'habitus (allemands/africains), le mode de vie (civilisés/primitifs), et le statut social (travailleurs/oisifs).

D'une part, le premier groupe auquel appartient Kurt, ainsi son ami Hans est typiquement bourgeois. Chacun d'eux exerce un métier honorable. Kurt décrit la commodité de sa vie quotidienne:

> « Je me débarrassai de mon manteau, de ma veste et de ma cravate et filai dans la cuisine me chercher une bière. Je m'installai sur le canapé, croisais les pieds sur un pouf et m'emparai de la télécommande. L'écran s'ouvrit sur un débat politique. Je zappai plusieurs fois avant de tomber sur un documentaire aquatique »[2]

Alors que, le second groupe auquel appartient le capitaine Gerima, ainsi que ses compagnons est dit pauvre. Ce sont des charognards qui spolient les biens des autres. De même que les africains sont qualifiés comme étant : nègre, l'autre, énergumène, noire. Dans ce contexte, Yasmina Khadra porte son regard à dessein sur les structures sociales, et les rapports de supériorité et d'infériorité entre les groupes sociaux.

C'est pour montrer ce genre de rapports que, Yasmina Khadra met en évidence une volonté de domination de l'Autre. L'européen fait l'usage de son emprise politique, économique et cultuelle. Tandis que l'africain cherche à s'extraire aux clichés et aux stéréotypes établis par l'Autre.

[1] Ibid., p. 93
[2] Yasmina KHADRA, op.cit.p. 20.

2. L'Autre, cet être menaçant

Yasmina Khadra a l'intention de faire comprendre les origines entre l'Orient et l'Occident. Il tient aussi à peindre les tensions qui surgissent au moment où ces deux univers distincts décident de se rencontrer.

L'Afrique se définit souvent comme sa proie. C'est ce qui justifie l'évocation permanente de la guerre dans notre corpus.

Yasmina Khadra décrit aussi la zone tribale infestée par des mercenaires, et des marchands d'armes. Ce groupe de terroristes recourt à des méthodes illicites, afin de satisfaire ses lubies. Le passage suivant illustre cette tendance :

> « Deux pirates se ruent à l'intérieur de la case, en remmènent une chèvre bêlante. Les deux vieillards ne bougent pas, ne se retournent même pas ; ils demeurent immuables, pareils à deux êtres empaillées. Je suis choqué par la liberté dévergondée avec laquelle les voleurs dépouillent des gens aussi miséreux, et doublement par le détachement des deux vieillards qui se voient délestés de leur unique chèvre, et probablement de leur unique bien, sans un mot et sans un geste comme s'il s'agissait de la moindre des infortunes, d'une simple formalité »[1]

À la lecture de *L'équation africaine,* nous réaliserons que Yasmina Khadra parvient à transcrire l'authenticité de l'Afrique avec ses reliefs, ses maquis, ainsi que ses personnages emblématiques. La traversée de Kurt reflète une terre de damnation, un cimetière autour duquel tournent des rapaces. Or il est aussi question des montagnes, des collines qui correspondent à la nature africaine.

[1] Ibid., p.88

La représentation des rapaces signifie la convoitise dont les terres africaines. Il est question de prédateurs, et de proies dans une jungle.

La présence des vautours est perceptible dans cette trame narrative avec, leurs voltiges dans le ciel, et la présence des nécrophages symbolise la force, ainsi que le pouvoir dont se réclame L'Occident, c'est pourquoi l'auteur s'applique à décrire cet oiseau, en le comparant à des êtres humains. La mise en scène des vautours avec leur élévation dans le ciel ressemble aux assauts aériens contre les assaillants. En outre, le monde décrit dans *L'équation africaine* revoie à cet espace désertique, celui de l'Afrique qui semble exploitée, dépourvue de ses ressources par des prédateurs occidentaux.

Alors, cette figure métonymique sert à renforcer l'éternel conflit entre le Mal et le Bien, où tout semble opaque, en s'enfonçant davantage dans l'obscurantisme. Le personnage narrateur de Yasmina Khadra semble effrayé par cette expérience vécue dans le continent africain:

> « Le monde qui m'entoure m'enserre telle une camisole. C'est le monde de soif et d'insolation où, en dehors du cantonnement, il ne se passe jamais rien. Hormis les tourbillons de poussières que le vent déclenche abandonne aussitôt, et les rapaces croassant dans un ciel aride, c'est le règne implacable du silence et l'immobilité. Même le temps semble crucifié sur les roches sinistres qui se dressent contre l'horizon pareils à de mauvais présages » [1]

[1] Yasmina KHADRA, *L'équation africaine*, éditions Julliard, Paris, 2011.p 111.

À la suite de longues errances dans cette région tribale, les otages prennent conscience de malheur qui frappe ces contrées. À l'image d'une épidémie virulente, qui s'abat tel un couperet sur les villageois, une odeur nauséabonde se dégage des cadavres. Entassés les uns sur les autres, des rescapés ayant l'air des momies.

La pauvreté, ainsi que la violence guettent crapuleusement leurs survies. Ils sont victimes des maladies, et de la malnutrition. Apparemment, la description épouvantable de ces régions renforce le thème de la guerre, elle parait chargée de sens,

Une véritable boucherie, à la quelle nous assisterons dans cette terre maudite, à l'image d'une ruée fougueuse sur un chien par des chacals affamés, une autre figure métonymique qui s'insère dans *L'équations africaine*. En d'autres termes, la représentation des chacals symbolise la force et la puissance. Alors que, le chien symbolise à son tour la faiblesse, et l'impuissance. Dans ce cas là, l'Afrique, ce continent de contraste est comparé à une arène dans laquelle s'entretuent deux forces de nature disparate, où la primauté est irrévocablement vouée aux plus forts. Par ailleurs, cette région désertique a assurément été le théâtre d'innombrables violences, et de pauvretés comme des meurtres, des corruptions, des vols, des pillages, des tueries ou des rapts. En outre, cette mésaventure dans la brousse finit par déplorer le malheur des villageois dans cette région fantasmagorique :

> « Les taudis ont leurs portes grands ouvertes, mais rien ne remue à l'intérieur. Ni enfants ni femmes, les masses couchées dans la poussière sont des bêtes, et elles ne se relèvent pas. Il y a deux ânes effondrés sur la place, des chèvres gisant au milieu d'un enclos, un dromadaire foudroyé dans son auge et des chiens désarticulés par endroits. Tous ces animaux sont morts. Le malheur est passé par là, craint Bruno»[1]

[1] Ibid., pp. 183-184.

Au demeurant, Il est si extravagant de voir en dépit des situations intenables, l'auteur fait incessamment appel à ce mode d'expression celui de l'humour et de l'ironie. Le romancier met en scène des personnages vivant dans des conditions déplorables, voire tragiques à moins que la joie et l'euphorie se redessinent sur leurs propres visages. Au fait, c'est une foule de rescapés, des convalescents et des blessés, immobilisés dans des alcôves.

Il s'avère dans le même angle d'analyse que ce procédé figuratif est considéré comme une stratégie qui permet aux personnages de minimiser leurs peines, et leurs désolations (guerre, pauvreté…). Face à des situations douloureuses. Ils se transforment en individus gais, afin de dépasser la représentation monotone de la vie réelle, ainsi que leurs souffrances.

À cet égard, Kurt semble, étonné par une scène à caractère humoristique à laquelle il assiste. Malgré la guerre et la misère qui règnent en Afrique, un groupe de rescapés ne cesse de rire à la folie. Kurt observe ce spectacle, mais avec stupéfaction :

> « De toute évidence, ils ont assimilé d'instinct ce que je ne saurais appréhender sans me lancer dans des probabilités mathématiques interminables et souvent vaines. Ces êtres sont un enseignement. Ils rient de leurs déconvenues comme d'une farce ratée. Ils sont là, heureux d'être ensemble, solidaires et complices, et s'ils se moquent de leur naïveté, c'est pour s'éveiller à la fragilité des choses afin de mieux l'apprivoiser. Je les envie, envie leur maturité que sédimentent tant de souffrance et d'épreuves cauchemardesques, leur recul philosophique qui supplante les traumatismes et les désastres, et leur humour qui semble tenir crânement tête à un sort injuste et traître dont ils ont quelque part décrypté le mécanisme » [1]

[1]Yasmina KHADRA, *L'équation africaine*, éditions Julliard, Paris, 2011.p 259

3. L'assimilation de l'Autre

Yasmina Khadra nous relate l'histoire de Kurt, qui oscille inopinément entre deux civilisations différentes celle de l'Occident et celle de l'Afrique. Des paysages, des pratiques, des valeurs, ou des cultures qui s'imposent au protagoniste tout au long de son périple. C'est ce qui lui permet d'établir une comparaison entre luiet le mode extérieur.

Par ailleurs, ce personnage narrateur décrit ses jours de détention, son rapport avec l'Autre ou sa répugnance vis-à-vis de l'Autre, mais la rencontre avec l'Autre lui permet de se ressusciter de nouveau, grâce à Bruno, son compagnon d'exil. Il s'agit d'un journaliste français qui glorifie sans conteste l'Afrique, y claquemuré durant vingt ans, ce personnage semble fasciné par ce continent, c'est ainsi qu'il exprime sa grande admiration pour ce continent :

> « J'ai voulu être des leurs et, consentant et sans regrets, j'ai partagé équitablement leurs turpitudes. J'ai pour l'Afrique une vénération quasi religieuse. J'aime ses hauts et ses bas, ses calvaires inutiles et ses rêves déphasés, ses misères splendides comme des tragédies grecques et sa frugalité qui est toute une doctrine, ses épanchements exagérés et son fatalisme. J'aime tout de l'Afrique, des déconvenues qui ont jalonné mes pérégrinations jusqu'aux mirages qui se jouent des naufragés » [1]

Les otages continuent leurs longs itinéraires auprès d'un guide qui les emmener au centre de la croix rouge. Avant d'y arriver, Bruno ne cesse de rabattre les oreilles de Kurt par ses débâcles, ses déconvenues, ses amours évasives, ou ses engouements pour l'Afrique. Il semble prôner les valeurs morales des africains :

[1] Ibid., pp. 125-126.

> « C'est un être splendide, l'Africain. Qu'il soit assis sur le seuil de sa case, ou sous un caroubier, ou sur la berge d'une rivière infestée de crocodiles, il est d'abord en lui. Son cœur est son royaume. Personne au monde ne sait mieux que lui partager et pardonner. Si je devais mettre un visage sur la générosité, ce serait le visage d'un Africain. Si je devais mettre un éclat sur la fraternité, il aurait celui d'un rire africain. » [1]

Alors que, Kurt se nourrit du système dit occidental qui manifeste une grande répugnance pour l'Afrique à cause de son hypocondrie, Kurt souffre le martyre. À la longue, cette tension psychique s'atténue par le fait de concevoir son nouveau monde auquel il va s'adapter, c'est ainsi que la vision du mal et du bien de Kurt se dissipe à jamais.

Kurt rencontre un groupe de la croix rouge, présidé par docteur Elena, il y avait aussi le docteur Orfane, monsieur Obeïd un instituteur. Cette équipe médicale est origine européenne. Malgré leurs malheurs, ainsi que les épidémies qui déciment ce continent, ils n'hésitent pas à secourir les victimes de cette guerre civile. En effet, il y avait des rescapés, des familles nécessiteuses, des mômes, ou des fuyards, qui se calfeutrent dans une sorte de tente qui leur sert d'infirmerie.

En revanche, Kurt ne condescend à la suggestion de Bruno, pour donner des soins médicaux à une file des rescapés, des enfants devant lesquels il se présente, par crainte d'être contaminé. Entre autres, la misère, les épidémies, les conflits en Afrique font de lui un autre homme :

> « Une heure plus tard, je me surprends avec un enfant dans les bras- sa mère a eu un malaise et ne pouvait plus le porte. C'est un garçon malingre avec juste une peau flétrie sur les os. Vêtu d'un vague tricot, le ventre ballonnée et le crane chauve, il me fixe de ses yeux vides. Je lui retire les doits de la main […] Ma main part d'elle-même serrer son corps de moineau. Je perçois son petit cœur battre contre le

[1] Yasmina KHADRA, *L'équation africaine*, éditions Julliard, Paris, 2011.pp.218-219

> mien. Quelque chose en moi se remet à l'endroit ; je suis en train de redevenir un être humain » [1]

Cette expérience en Afrique éveille chez le personnage principal une autre vision du monde. Par l'intermédiaire de son protagoniste, Yasmina Khadra nous décrit une autre Afrique, avec ses guerres civiles ou ses calamités naturelles. Mais il tient à préciser que les africains ne s'y résignent pas, comme c'est le cas de son protagoniste, Kurt qui parvient toutes les fois qu'il est face à une situation délicate (le suicide de sa femme, son rapt en Afrique) à s'en sortir.

Cette scène est très symbolique, car le bain ici n'a pas pour un simple lieu permettant de se nettoyer, mais plutôt un moyen de se défaire de son expérience en Afrique, et aussi de se purger en quelque sorte. Les nouveaux habits lui rappellent son arrogance du passé. Comme le confirme cet extrait :

> « À Khartoum, j'avais passé plus d'une heure sous la douche. Je m'étais savonné une dizaine de fois sans parvenir à me débarrasser de cette écorce rebutante qui s'était substituée à ma chaire. Mes habits neufs me dévorent avec une voracité d'orties. Ma cravate a un nœud de corde, sauf que je suis le gibet »[2]

En somme, l'auteur nous plonge dans l'histoire de *L'équation africaine,* où il dépeint la situation pénible de l'Afrique. Il montre comment son protagoniste s'en imprègne tout au long de ce périple Et il explique comment la rencontre avec l'Autre est donc la cause fondamentale de cette mutation.

[1] Ibid., p. 209.
[2]Yasmina KHADRA, *L'équation africaine*, Editions Julliard, Paris, 2011.p. 286.

Conclusion

Tout au long de notre recherche, nous avons projeté de montrer que *L'équation africaine*, est une œuvre qui met en lumière un ensemble de critiques. En effet, commençant par la conception de l'identité et l'altérité que Yasmina Khadra évoque dans ses écrits. C'est ce qui nous a permis d'établir un lien avec la perspective dite sociocritique pour pouvoir étudier la socialité de roman.

D'une part, ce récit n'est qu'une reconstruction de l'identité de l'auteur à travers son voyage en Afrique. Aussi, le thème de l'identité est omniprésent dans la quasi-totalité de l'ouvre. Par analogie, ces péripéties racontées par le personnage narrateur résultent d'un ensemble de facteurs socioculturels vécus par l'auteur. Yasmina Khadra nous confirme que l'identité est souvent inconstante. Elle se mue et se transforme tout au long de notre vie.

D'autre part, nous nous rendons compte que Yasmina Khadra est l'auteur et le narrateur à la fois. Il est impliqué dans cette trame narrative pour cause d'une similitude tangible entre sa vie privé et la vie de ses personnages. À vrai dire, ses personnages refusent de s'adapter à la nouvelle vie. Et pourtant, ils finissent par être emprisonnés dans des lieus hostiles, comme la caserne, et l'enferment dans des cachots qui engendrent une crise identitaire, comme la perte de la bien-aimée, l'absence du père. C'est ce qui nous permet de dire que, le destin de son protagoniste est inspiré de son expérience personnelle. À l'image de sa séparation précoce avec la famille pour rejoindre l'école militaire. La femme joue un rôle important dans les textes, son évocation persistante est visible dans le corpus, et cela a pour objectif de signifier que Yasmina Khadra se considère comme un écrivain bilingue, et qui a la chance d'avoir une double culture, occidentale et orientale.

Ainsi, *L'équation africaine* révèle la réalité de deux communautés distinctes. L'Occident qui se caractérise par sa force et sa dominance, alors que l'Orient est victime de guerre, de souffrance et de misère. D'abord, Yasmina Khadra recourt à l'actualité pour traduire la vision du monde par

l'intermédiaire de son personnage narrateur, situé entre deux univers incompatibles. Ensuite, il montre que l'individu peut adopter d'autres valeurs. C'est ainsi que la confrontation avec l'Autre devient une source d'inspiration. C'est là que l'écrivain tente de rapprocher le Moi de l'Autre entre deux cultures disparates, occidentale et orientale. Dans ce cas, cela nous permet dire que la rencontre avec l'Autre permet au protagoniste de prendre conscience de lui-même.

Au terme de notre recherche, nous pouvons dire que Yasmina Khadra explore l'histoire au profil de l'humanisme. Son projet est de changer la vision du monde, en tenant compte de rapport entre le Même et l'Autre. L'écrivain cherche à expliquer l'impossibilité de séparer l'un de l'autre, mais il suffit de créer un espace pour la rencontre des cultures, des mentalités et l'ouverture sur l'autre.

Lors de notre recherche, nous éprouvons tant de difficultés, elles sont au nombre de deux :

- Concernant la structure du corpus : il y certainement quelque chose de surprenant dans le style de Yasmina Khadra. C'est l'usage de des verbes et des phrases métaphoriques.
- Concernant l'approche adoptée : Nous ne parvenons pas à trouver des ouvres relatifs à la sociocritique. Pour cela, je me limiterais à d'autres pistes dont je me suis ressourcé.

La lecture de *L'équation africaine* nous donne envie d'analyser en perspective les sociogrammes ainsi que les discours véhiculés par l'auteur.

Bibliographie

I-corpus d'étude

- KHADRA Yasmina, *L'équation africaine,* éditions Julliard, Paris, 2011.

II- Etudes sur *L'équation africaine*

- BETCHINE Islam Abdessamad, *D'une omniprésence de la mort à la primauté de la vie dans L'équation africaine de Yasmina Khadra,* Université Mentouri Constantine, 2011-2012.

- Belhadj Amal, *Le conflit culturel entre Noirs et Blancs dans L'équation africaine de Khadra Yasmina*, Université Abou Bekr Belkaid-Tlemcen, 2014/2015.

III- Des ouvrages

- CHAULET Achour Christiane, Anthologie de la littérature algérienne de langue française, Bordas, Paris, 1990

- DEJEUX Jean, *Littérature maghrébine de langue française*, Ottawa, éd. Naaman, 1973,

-NOIRAY Jacques, *Littératures francophones. I. Le Maghreb*. Belin, 1996

IV- Thèses et mémoires

-AGRAM Naouel Fatima Zohra, La dynamique interculturelle dans Léon l'Africain De « Amin Maalouf ». Mémoire de Magister : Sciences des textes littéraires. Biskra, Université Mohamed Khider Biskra, 2008-2009, 108 p.

- BECHTER-BURTSCHER Beate, *Le développement du roman policier algérien d'expression française*. Thèse du doctorat. Université de Paris IV Sorbonne, MAI 1998, 208 p.

- PETRE Ómarsdóttir Awad Miriam, *Les effets de la colonisation française sur la littérature maghrébine, Une analyse portée sur quatre œuvres de Driss Chraïbi.* Thèse de baccalauréat. Etude française. Islande. Université de l'Islande, mai, 2014, 32 p.

- SIMEDOH Kokou Vincent, L'humour et l'ironie en littérature subsaharienne. Une poétique du rire. Thèse de doctorat. Philosophie, Canada, Queen's University, mars, 2008, 242 p.

- SLIMANI Ismail, *L'écriture autobiographique chez Yasmina Khadra: un acte de résilience*. Mémoire de Magistère. Sciences des textes littéraires, Batna. Université El Hadj Lakhdar, Batna, 2005/2006, 142 p.

-TIBAKOU Mohammed, *Pour une approche titrologique des œuvres de Yasmina Khadra le cas de: «Les Agneaux du Seigneur» et «À quoi rêvent les loups»*.Thèse de Magister. Littérature de l'interculturel. Ouargla : Université Kasdi Merbah d'Ouargla, 2014, 57 p.

V-Revues et articles :

- AMMAR KHODJA Soumya, *Écritures d'urgence de femmes algérienne*, sciences humaines et sociales, N° 09, Éditions Belin, 1999,10 p.

-BENACHOUR, Nedjma, *Voyage et écriture : penser la littérature autrement.* Synergies Algérie, 2008, n°3, p. 201-209.

- BONN Charles, *Paysages littéraires algériens des années 90 et post-modernisme littéraire maghrébin*, Etude littéraire, n°14 .L'Harmattan, Université Paris 13 & Université d'Alger, 185p.

-DJEBAR Assia. [En ligne]. Disponible sur:<

https://books.google.dz/books?id=Gw7kLbJM9MC&pg=PA98&lpg=PA98&dq=La+langue+française, +corps> (consulter le 26/04/2015).

- MARTI Pilar, Identité et stratégies identitaires, Psychologie, EMPAN 2008/3, N° 71. [En ligne]. Disponible sur:<

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=EMPA&ID_NUMPUBLIE=EMPA_071&ID_ARTICLE=EMPA_071_0056> (consulter le 30/05/2015).

I- Sitoweb

-Africultures: ISSN 2271-1732. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.africultures.com/php/? nav =personne&no=3535> (consulter le 11/11/2014).

-BELKHITER Abdelkader, *L'expression de la Liberté dans « sous le jasmin la nuit »* de Maïssa Bey. [En ligne]Thèse de Magister : en littérature. Saada, 2009. Disponible sur:<http://www.memoireonline.com/01/13/6742/ml-expression-de-la-Liberté-dans--sous-le-jasmin-la-nuit--de-Massa-Bey10.html>(consulté le11/01/2015).

-CANU Claudia, *Le polar maghrébin sous la plume de Yasmina Khadra. Comment l'enquête policière devient enquête politique.* [En ligne]. Disponible sur:http://etc.dal.ca/belphegor/vol9_no3/articles/09_03_canucl_khadra_fr_cont.html (consulter le 20/4/2014)

-DJAOUT Tahar, figaro/citation. [En ligne] Disponible sur : http:<// http://evene.lefigaro.fr/citation/silence-mort-tais-meurs-parles-meurs-dis-meurs-18887.php>(consulter 10/04/2015).

-DJEMAI Abdelkader, *31, rue de l'Aigle.* [En ligne]. Disponible sur : <http://www.Gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio/31-rue-de-l-Aigle> (Consulté le 05/01/2015).

- HADDAD Malek. [En ligne]. Disponible sur: < http://lequotidienalgerie.org/2013/09/21/malek-haddad-nous-ecrivons-le-francais-necrivons-pas-en-francais/> (consulter le 25/04/2015).